



L'encre des siècles

Contemporain – thriller historique en 4 actes

De Eric Fernandez Léger

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toute question, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

L'encre des siècles

Contemporain – thriller historique en 4 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

C'est avec une profonde conviction que je vous livre "L'encre des siècles", une pièce qui se veut une exploration des méandres du savoir et de sa transmission à travers les âges. Née d'une interrogation sur la fragilité de la mémoire collective face aux assauts de l'oubli et de la censure, cette œuvre dramatique s'inscrit dans une réflexion contemporaine sur la place de la vérité à l'ère de l'information et de la désinformation.

Le point de départ de cette quête scénique fut une simple phrase : « Le savoir ne meurt jamais, il dort. » Cette maxime, que j'ai placée au cœur de l'intrigue, m'a conduit à envisager un réseau de gardiens anonymes, tissant une toile invisible à travers les siècles pour préserver un héritage intellectuel précieux. De la Renaissance aux Lumières, de la chute de Bagdad aux ruines de Berlin, chaque époque a ses héros silencieux, confrontés à des choix cornéliens entre la préservation de la connaissance et la survie de l'humanité.

La pièce interroge fondamentalement la nature de la vérité. Est-elle une entité immuable que l'on doit défendre à tout prix, ou une construction évolutive, parfois soumise aux compromis nécessaires ? En dévoilant les "pages effacées" et les "passages codés" du

manuscrit, j'ai souhaité mettre en lumière les dilemmes éthiques inhérents à la conservation du savoir. Qui détient le droit de décider ce qui doit être révélé ou dissimulé ? Les motivations des gardiens du passé, entre protection altruiste et manipulation, invitent à une réflexion nuancée sur les responsabilités de ceux qui détiennent le pouvoir de l'information.

Au-delà de son intrigue historique, "L'encre des siècles" se veut une passerelle vers des débats actuels. L'avènement des technologies numériques, incarnées par le personnage de Sofia, offre de nouvelles perspectives sur la pérennité du savoir, mais soulève également des questions quant à la centralisation des données et la démocratisation de l'accès. La proposition du cryptage n'est pas seulement un outil de protection, mais un symbole de notre capacité à innover dans la manière de transmettre, tout en reconnaissant les leçons du passé.

Enfin, l'intégration d'un dispositif participatif sous la forme d'un "Tribunal du savoir" est un choix délibéré. Il s'agit de rompre le quatrième mur, d'interpeller directement le spectateur et de le convier à devenir acteur de cette réflexion. La pièce ne prétend pas apporter des réponses définitives, mais plutôt de stimuler le débat, d'encourager le discernement et de rappeler que la transmission du savoir est une responsabilité collective, toujours à réinventer.

L'intrigue

"L'encre des siècles" nous plonge au cœur d'une enquête fascinante qui débute dans une vieille librairie parisienne. Élise, une journaliste désabusée, découvre un mystérieux carnet ancien orné d'une étoile et contenant une phrase étrangement familière. Ce manuscrit, bien plus qu'un simple objet historique, se révèle être le témoin d'une chaîne de transmission secrète qui a traversé les siècles.

Avec l'aide de Gabriel, un historien érudit, et de Sofia, une hacktiviste aux compétences numériques aiguisées, Élise va remonter le fil de cette histoire extraordinaire. De la Renaissance et des secrets de Léonard de Vinci, à la Révolution française, en

passant par le sac de Bagdad et les ruines de Berlin en 1945, chaque page du carnet révèle de nouveaux gardiens qui ont mis leur vie en jeu pour préserver le savoir.

Cependant, leur quête prend une tournure inattendue. La découverte d'une bibliothèque secrète sous Paris révèle que le manuscrit n'est pas seulement un recueil de connaissances sauvées, mais aussi le reflet de choix déchirants et de manipulations passées. Élise, confrontée à la complexité de cet héritage, devra faire face à la vérité sur les intentions de ces gardiens et sur le rôle ambigu de certains d'entre eux.

Personnages du Présent

ÉLISE : Journaliste d'investigation.

GABRIEL : Professeur d'histoire.

SOFIA : Hacktiviste, archiviste numérique.

LUCIEN ROCHEFORT : Ancien libraire du Quart Latin.

Personnages du Passé

PIERRE VAILLANT (1793) : Imprimeur républicain.

MARIE LEFÈVRE (1793) : Collaboratrice de Pierre Vaillant

LÉONARD DE VINCI (1519) : Génie universel de la Renaissance.

ISABEAU DE MONTFAUCON (1519) : Jeune femme noble, disciple curieuse et intelligente de Léonard de Vinci.

AL-RASHID (1258) : Érudit ou dignitaire de Bagdad.

MALIK (1258) : Jeune disciple d'Al-Rashid.

KLARA (1945) : Bibliothécaire à Berlin.

ACTE I

Le Manuscrit oublié

Scène 1

Paris, Librairie du Quartier Latin

La scène s'ouvre sur une vieille librairie du Quartier Latin. L'ambiance est feutrée, imprégnée de l'odeur du vieux papier et de la poussière. Des piles de livres instables côtoient des rayonnages qui ploient sous le poids des siècles. Un faisceau de lumière oblique traverse une fenêtre sale, illuminant des particules de poussière en suspension.

ÉLISE, la trentaine, élégante mais l'air fatigué, parcourt distraitemment les rayonnages. Elle a l'allure d'une intellectuelle qui a déjà vu trop de choses, une certaine désillusion dans le regard. Elle tient un bloc-notes à la main, qu'elle tourne et retourne sans y écrire un mot.

ÉLISE (Murmurant pour elle-même)

Encore une journée à chasser le scoop fantôme. La Grande Vérité, la Révélation inouïe... qui se révèle toujours être une coquille vide ou une énième resucée. La "journaliste érudite", qu'ils disaient. Plutôt une archéologue de l'ennui, à force. (Elle s'arrête devant une étagère particulièrement encombrée, pleine de bouquins disparates, oubliés. Son regard est attiré par un objet qui détonne : un carnet ancien, sombre, dont le cuir est craquelé par le temps) Tiens... Ce n'est pas un livre, ça. Un carnet ? (Elle tend la main, ses doigts effleurent le cuir. Elle le tire du rayonnage. Elle le retourne dans ses mains, examinant les détails) Un vrai petit trésor tactile ! Et ces annotations... (Elle parcourt les pages. Elle s'attarde sur une page. Une écriture ancienne se mêle à ce qui semble être des notes en marge, en plusieurs langues : du latin, de l'ancien français, des caractères qu'elle ne reconnaît pas d'emblée. Puis, son regard se fixe sur un détail précis : une étoile à cinq branches gravée

discrètement dans le cuir, puis reproduite au fil des pages) Une étoile... C'est inhabituel pour un carnet d'époque. (Elle continue de feuilleter, plus attentivement maintenant. Ses yeux balayent les lignes. Elle tombe sur un croquis, esquissé avec une finesse remarquable. Elle croit le reconnaître) Non... Ce n'est pas possible. Un croquis de... Léonard de Vinci ? Ici ? (Elle tourne une autre page, et là, au milieu d'une série d'annotations denses, son regard tombe sur une phrase. Ses yeux s'écarquillent. Le carnet lui échappe presque des mains) « Le savoir ne meurt jamais, il dort. » (Elle ferme les yeux un instant, comme si les mots venaient de la frapper en plein cœur. Ce n'est pas seulement une phrase. C'est un écho, un souvenir vif et douloureux. Elle rouvre les yeux, fixant la phrase, puis l'étoile) Grand-père... C'était sa phrase. Exactement. Mais... comment ? (Elle serre le carnet contre elle)

Scène 2

Bureau de Gabriel

Bureau de GABRIEL. L'espace est en désordre organisé : des piles de livres menaçantes sur le sol, des cartes historiques épinglées au mur, une thèse volumineuse traîne sur un bureau encombré d'écrans d'ordinateur ouverts sur des pages web. Gabriel, la quarantaine passée, est un homme à l'allure un peu négligée, le cheveu en bataille et une chemise froissée. Il arbore une barbe de quelques jours.

ÉLISE est assise en face de lui, le fameux carnet ouvert entre ses mains, le regard alternant entre les pages et le visage de Gabriel.

ÉLISE

...et la phrase, Gabriel. Exactement la même que celle de mon grand-père. Il la répétait sans cesse. "Le savoir ne meurt jamais, il dort." Tu comprends ? C'est impossible que ce soit une coïncidence.

GABRIEL (Penché sur le carnet, les lunettes glissées sur le bout du nez, il scrute les pages)

Calme-toi, Élise. La coïncidence est la première des illusions. Ou la dernière des évidences. Voyons voir... Ce croquis de Léonard... Oui, il y a des similitudes avec des études tardives. Son style de la période française. Et ces annotations... (Il murmure des mots en latin, puis en ancien français, passant son doigt sur le texte. Ses yeux s'arrêtent sur une série de notes serrées, à l'encre presque effacée) Intéressant... très intéressant. Regarde ici, Élise. Cette écriture... c'est une cursive typique de la fin du XVIIIe siècle. Et le contenu... C'est une liste. De noms. Et de... titres d'ouvrages. Tous interdits à l'époque révolutionnaire.

ÉLISE (Se penchant)

Interdits ? Comme... "La Volonté Générale" ou des pamphlets anti-révolutionnaires ?

GABRIEL

Mieux que ça. Ou pire, selon le point de vue. Des ouvrages sur la philosophie des Lumières, des traités scientifiques jugés "dangereux", des poésies subversives... Regarde, ce nom-là. Vaillant. Pierre Vaillant. Je l'ai croisé dans mes recherches. Un imprimeur. Républicain convaincu, mais... il a été guillotiné pour avoir refusé de dénoncer ses "collaborateurs" qui distribuaient des textes non officiels.

ÉLISE (Pointant du doigt une annotation plus petite)

Et à côté, il y a le nom "Marie". Marie Lefèvre ? Il y a une initiale "M.L." juste après.

GABRIEL (Ses sourcils se lèvent légèrement)

Marie Lefèvre... Ah ! La militante. Une figure moins connue, mais tout aussi audacieuse. Elle était réputée pour sa capacité à faire circuler des informations, des "gazettes clandestines". Ensemble,

Vaillant et Lefèvre... C'est un duo potentiellement explosif pour l'époque.

ÉLISE

Alors ce carnet... ce ne serait pas juste des notes éparses. Ce serait un registre. Une trace. Un indice.

GABRIEL (Il tapote doucement une page. Il lève enfin les yeux vers Élise)

Un indice ? Élise, c'est une piste. Une vraie. Ces gens risquaient la mort pour ce qu'ils faisaient. Pour ces textes. Et l'étoile... Elle est là aussi, juste à côté de ce nom. Gravement esquissée. C'est plus qu'un simple symbole. C'est une marque. Une signature. Il y a un réseau là-dedans. Un réseau de transmission du savoir. Et ce carnet... ce n'est que la pointe de l'iceberg.

ÉLISE (Son visage s'illumine)

Mon grand-père était archiviste, il passait sa vie à chercher des liens entre les documents. Si cette phrase et cette étoile sont des clés... Alors on doit savoir. On doit remonter ce fil. Et si c'est un réseau... Qui sont-ils ? Et pourquoi sont-ils restés cachés si longtemps ?

GABRIEL (Il se redresse)

Exactement. Vous et moi, Élise. La journaliste désabusée et le professeur marginalisé. C'est le début d'une belle histoire. Ou d'un sacré casse-tête. Prête à déterrer quelques squelettes et à bousculer quelques certitudes bien établies ?

ÉLISE (Un sourire éclaire son visage)

Plus que jamais. Commençons par ces deux-là. Pierre Vaillant et Marie Lefèvre. Que cherchaient-ils à sauver ?

Gabriel acquiesce, son regard déjà perdu dans les méandres du carnet, ses doigts frôlant l'étoile. Élise le regarde.

Noir

Scène 3

1793, dans une cave parisienne

Pierre Vaillant et Marie Lefèvre

Le décor : une cave parisienne, en pleine Révolution Française, 1793. Le bruit lointain de la foule, des cris, et peut-être le roulement sinistre d'une charrette, parviennent étouffés. Quelques chandelles vacillantes jettent des ombres dansantes sur des ballots de papier et des presses à imprimer rudimentaires.

PIERRE VAILLANT, 40 ans, l'imprimeur, est en sueur, le visage barré par la fatigue. Il déplace fébrilement des caisses remplies de livres. MARIE LEFÈVRE, 30 ans, l'aide, enveloppant des manuscrits dans des toiles épaisses.

MARIE (tout en rangeant un volume fragile)

Vite, Pierre. Le citoyen Fouché a des yeux partout. Ils ont perquisitionné la rue Saint-Honoré ce matin. Les dénonciations pleuvent comme la guillotine.

PIERRE (Essuyant son front du revers de la main)

Qu'ils dénoncent. Ce qu'ils ne trouveront pas, ils ne pourront le brûler. Et ce que nous sauvons aujourd'hui, Marie, ce sont les flammes de demain. La lumière qui ne s'éteint pas. (Il lui tend une liasse de feuilles) Ceci est une édition clandestine de Diderot. Si ça tombe entre leurs mains, c'est la "lanterne" pour nous deux.

MARIE

Je le sais. Mais quel prix a la liberté sans la pensée ? Sans les mots pour la construire ? Ces livres... Ce ne sont pas des papiers. Ce sont des graines.

Elle se dirige vers un mur de pierres apparentes, dissimulant une anfractuosité derrière une vieille toile de jute. Pierre la rejoint avec un coffre.

PIERRE

Nous ne pouvons pas tout emporter. L'essentiel. Ce qu'ils ne veulent surtout pas que le peuple lise. La raison, la critique, l'humanisme.

Ils glissent méticuleusement les livres et les manuscrits dans l'interstice. Marie s'assure qu'ils sont bien protégés de l'humidité.

MARIE (Après avoir rang  le dernier volume)

Comment s'assurer que ceux qui trouveront ceci, un jour, sauront de quoi il s'agit ? Comment marquer notre passage, notre intention ?

PIERRE (Il sort de sa poche un petit burin et un marteau. Il observe le mur, puis son regard se pose sur une petite niche juste au-dessus de leur cachette)

Une marque. Un symbole qui traverse les âges. Quelque chose qui évoque la connaissance universelle.

Il commence à graver, lentement, avec application. Les coups du marteau sont faibles, mais résonnent dans le silence oppressant de la cave. Marie le regarde faire, silencieuse. Il termine. Sur la pierre brute apparaît une étoile à cinq branches.

MARIE (Touchant l'étoile du bout des doigts)

L'étoile... la connaissance. Qu'elle les guide. Et qu'elle nous protège.

PIERRE (S'éloignant du mur, il range ses outils)

Nous avons fait notre part. Le savoir ne meurt jamais, Marie. Il dort. Mais un jour... il se réveillera.

Un bruit de bottes se fait entendre, plus distinctement cette fois, venant de l'extérieur de la cave. Les deux se figent, le souffle coupé, le regard échangé, chargé de la fatalité. Pierre prend la main de Marie, un geste de courage et de tendresse. La lumière des chandelles faiblit, comme pour les masquer.

Noir

Scène 4

Bureau de Gabriel

ÉLISE et GABRIEL sont penchés sur le carnet, qui semble avoir révélé encore plus de ses secrets. Le silence n'est rompu que par le léger froissement des pages. Élise a une expression à la fois excitée et perplexe.

ÉLISE (Pointant du doigt une section du carnet)

Tu vois ? Après les notes de Pierre Vaillant... il y a une coupure nette dans l'enchaînement des écritures. Et juste après, cette nouvelle écriture. Plus fine, plus délicate... et ces dessins.

GABRIEL (Il hoche la tête, ses yeux fixés sur le carnet)

Oui. Un changement d'époque évident. Le papier aussi n'est pas le même. Plus ancien, sans doute. Regarde la finesse du filigrane...

On dirait du vélin. La Révolution, c'était le papier chiffon. Là, on remonte. (Il passe son doigt sur une ligne de texte, puis une autre. Il s'arrête net) Incroyable... Isabeau de Montfaucon. Ça te dit quelque chose ?

ÉLISE (Elle secoue la tête)

Non. Le nom ne me parle pas. Mais Montfaucon... ça sonne noble.

GABRIEL

Noble, et pas n'importe laquelle. Le nom des Montfaucon est lié à la cour de François Ier. La Renaissance. Et regarde ces esquisses ici, à côté du nom d'Isabeau...

Il tourne délicatement la page. Élise se penche. Le dessin est d'une précision étonnante, une machine volante aux allures fantaisistes, mais avec des mécanismes qui suggèrent une compréhension avancée de la mécanique. Et, bien sûr, l'étoile est là, discrètement esquissée à côté du dessin.

ÉLISE (Le souffle coupé)

C'est encore du Vinci. Mais... on dirait un modèle préparatoire, pas un dessin final. Et cette étoile... toujours la même. Qui est cette Isabeau ? Et pourquoi serait-elle associée à Léonard ?

GABRIEL

C'est là que ça devient... frustrant. La suite de la page... Elle est déchirée. Une section entière manque.

Il montre le bord déchiqueté de la page, un vide béant dans la séquence du carnet. Élise fronce les sourcils, la découverte se mêlant à une nouvelle énigme.

ÉLISE

Déchirée ? Mais par qui ? Et pourquoi ? Quelle information était là, pour qu'on juge nécessaire de la retirer ?

GABRIEL (Il s'adosse à sa chaise, les bras croisés, le regard pensif)

C'est la question que l'on doit toujours se poser avec les documents historiques, Élise. Non seulement "qui a écrit ?", mais aussi "qui a effacé ?", "qui a détruit ?". Le savoir n'est jamais neutre. Surtout pas le savoir secret. Cette page déchirée... c'est une absence qui en dit long.

ÉLISE (Son doigt court sur le bord déchiré)

Mais si le savoir dort... qui l'a endormi, alors ? Et qui a décidé qu'il ne devait pas se réveiller ? Quelqu'un voulait que cette information disparaisse. Quelque chose d'important concernant cette Isabeau et ce lien avec Léonard.

GABRIEL (Se penchant à nouveau sur le carnet)

Exactement. Nous avons là une chaîne. Des maillons invisibles. Pierre Vaillant et Marie Lefèvre pour la Révolution. Et avant eux... Léonard de Vinci et cette Isabeau. Qui est cette femme qui avait accès aux secrets du Maître ? Et quelle était sa mission ? L'étoile, la même étoile, relie ces époques. Ce n'est pas juste un symbole. C'est une signature, une marque de passage.

ÉLISE (Avec une nouvelle urgence dans la voix)

Il faut savoir. Il faut voir ce qui s'est passé avec Isabeau. Quelle était la nature de sa relation avec Léonard ? Et surtout, qu'est-ce qui a été effacé ?

Gabriel acquiesce. Leurs regards se rencontrent. La lumière sur la scène diminue.

Noir

Scène 5
1519 : Atelier de Léonard de Vinci
Château du Clos Lucé

Château du Clos Lucé, Amboise, 1519. Des carnets sont éparpillés sur des tables en bois, des pinceaux sèchent dans des pots, et des croquis de machines volantes, d'anatomie et de paysages recouvrent les murs.

LÉONARD DE VINCI, 67 ans, l'air fatigué mais l'esprit toujours vif et pétillant, est assis, absorbé par un croquis. Ses mains, autrefois si agiles, tremblent légèrement. ISABEAU DE MONTFAUCON, jeune femme noble d'environ 20 ans, curieuse et intelligente, est à ses côtés. Elle observe avec fascination ses gestes.

ISABEAU (Avec admiration, observant le dessin qu'il achève)

Maître, votre esprit ne connaît donc aucun repos ? Même la maladie ne semble pas pouvoir arrêter le vol de vos pensées. Cette machine... est-ce donc la dernière de vos inventions ?

LÉONARD (Il lève les yeux, un léger sourire sur les lèvres. Sa voix est un peu faible, mais pleine de sagesse.)

Le corps s'épuise, Isabeau. Mais l'esprit... l'esprit est un fleuve qui ne tarit jamais, il creuse toujours de nouveaux lits. Cette machine, voyez-vous, n'est qu'une esquisse, une infime parcelle de ce que l'homme pourrait accomplir s'il s'affranchissait des peurs et des dogmes. (Il lui tend le carnet dans lequel il a dessiné. Isabeau le prend avec dévotion)

LÉONARD

Ces pages... elles contiennent des observations, des théories, des doutes. Des questions que je n'aurai pas le temps de résoudre. Des

vérités que mon époque n'est pas prête à entendre, et qu'elle brûlerait volontiers.

ISABEAU (Son regard parcourt les dessins et les notes)

Je les ai déjà vues, Maître. Vous m'avez tant appris. Mais pourquoi me les confier ? Ne sont-elles pas plus en sécurité dans vos mains ?

LÉONARD (Il pose une main tremblante sur la sienne, un regard dans les yeux d'Isabeau.)

Ma vie touche à sa fin, mon enfant. Les grands esprits avant moi ont vu leurs œuvres réduites en cendres. La Bibliothèque d'Alexandrie, les écrits de Galilée... Non. Le savoir est fragile, Isabeau. Il ne survit que par ceux qui osent le porter. Et vous, vous possédez cette flamme. Cette insatiable curiosité, cette force tranquille. (Il prend un petit stylet et, avec difficulté, esquisse une étoile à cinq branches sur une page vierge du carnet, à côté des dessins de la machine volante) Ceci... cette étoile, n'est pas un simple signe. C'est le symbole de la connaissance universelle. Les cinq points : l'humanité, la science, l'art, la philosophie, la nature. Chaque fois que ce symbole apparaîtra, sachez que c'est un fragment de cette chaîne invisible, de cette volonté de transmettre la lumière par-delà les ténèbres de l'ignorance.

ISABEAU (Elle fixe l'étoile, puis l'œuvre du Maître)

Je comprends. Ce n'est pas une simple transmission. C'est une mission.

LÉONARD (Il sourit faiblement)

Une mission, oui. Protégez ces pages, Isabeau. Ajoutez-y vos propres observations, vos propres questions. Elles ne sont pas faites pour être enfermées, mais pour voyager. Elles doivent dormir quand le monde n'est pas prêt, mais être réveillées quand la lumière est nécessaire. Le savoir ne meurt jamais, Isabeau. Il dort.

Il tousse faiblement, épuisé. Isabeau serre le carnet contre elle. Elle hoche la tête. La lumière dans l'atelier commence à s'estomper.

Noir

ACTE II

Le Réseau des Ombres

Scène 1

Bureau de Gabriel

Le désordre ambiant est accentué par de nouveaux livres et documents étalés un peu partout. Le carnet est maintenant sur une petite table basse, entouré de carnets de notes d'Élise et de GABRIEL. Ils sont tous les deux visiblement immergés dans leurs recherches.

ÉLISE (les yeux rivés sur une page du carnet de Léonard/Isabeau)
C'est fascinant la façon dont les écritures se succèdent. On dirait que chaque porteur ajoutait ses propres observations, ses propres préoccupations. Un journal collectif, à travers les siècles.

GABRIEL (Tapant frénétiquement sur son clavier d'ordinateur)
Exactement. Chaque gardien y déposait sa pierre. Et chaque "pierre" semble mener à la suivante. J'ai commencé à croiser les informations sur Isabeau de Montfaucon. Il n'y a pas grand-chose dans les archives officielles, ce qui est en soi un signe. Une femme de sa condition, si discrète... C'est suspect.

ÉLISE (Soudain, son doigt s'arrête sur une ligne. Elle se penche)
Attends. Gabriel. Regarde ça. Ici, une petite note en bas de page.
C'est en arabe, mais l'écriture est incroyablement ancienne. Et juste
après... un chiffre. "1258".

GABRIEL (Il se précipite vers elle)

1258 ? Qu'est-ce que ça peut bien signifier ? Laisse-moi voir... (Il
prend le carnet avec précaution et se met à lire) Non... Impossible.
C'est une mention de... Bagdad. Et 1258... C'est l'année du sac de
Bagdad par les Mongols. Le massacre. Et la destruction de la
Maison de la Sagesse.

ÉLISE

La Maison de la Sagesse ? La plus grande bibliothèque du monde
musulman ?

GABRIEL

Exactement. Des siècles de savoir, de philosophie, de sciences,
d'astronomie... jetés dans le Tigre. On raconte que l'eau du fleuve
était noire d'encre pendant des jours. C'était un cataclysme pour le
savoir mondial.

ÉLISE

Et le carnet... il était là-bas ? Quelqu'un l'a protégé ? Comment ?

GABRIEL

La note fait référence à un certain "Al-Rashid". Un nom de calife...
ou un nom de code. Mais si le carnet mentionne Bagdad 1258... ça
signifie que ce réseau de gardiens a survécu à cette catastrophe.
Qu'ils ont non seulement sauvé des manuscrits, mais qu'ils ont
aussi continué à les transmettre. C'est colossal, Élise. C'est une
lignée ininterrompue.

ÉLISE

Alors nous devons voir ça. Nous devons comprendre comment ils ont fait. Comment on survit à l'anéantissement du savoir. Mon grand-père... il parlait souvent des "cendres porteuses de mémoire". C'est de ça qu'il parlait.

GABRIEL

C'est plus qu'une simple anecdote historique, Élise. C'est la preuve d'une résistance acharnée. D'une foi inébranlable dans la puissance des mots. Et si l'étoile est là, quelque part...

Il caresse la couverture du carnet, où l'étoile est gravée. L'ambiance dans le bureau s'assombrit doucement.

Noir

Scène 2

1258 : Al-Rashid fuit Bagdad

Ruelles chaotiques de Bagdad, en 1258. Des cris lointains, des bruits de destruction et le cliquetis des armes résonnent. La ville est en proie au chaos. Au milieu de cette apocalypse, AL-RASHID, un homme d'âge mûr, dignitaire ou érudit, se fraye un chemin parmi les décombres. Il serre contre lui un rouleau et un petit manuscrit à la couverture sombre. Il est visiblement blessé. Il trébuche mais il est rattrapé par MALIK.

MALIK (S'adressant à Al-Rashid, le souffle court)

Maître ! Vous êtes blessé ! La Maison de la Sagesse... elle est perdue. Ils l'ont incendiée. Tous nos trésors...

AL-RASHID

Non, Malik. Pas tous. La pierre peut brûler, le papier peut se consumer, mais l'esprit... l'esprit est plus résistant que l'acier mongol.

Il lui tend le manuscrit qu'il serrait.

AL-RASHID

Ceci n'est qu'un fragment. Mais il contient des graines. Des poèmes, des équations, des cartes des étoiles... des connaissances qui ont traversé les siècles. D'Alexandrie, de Rome, de Perse...

MALIK (Prenant le manuscrit avec respect)

Mais que pouvons-nous faire, Maître ? Ils réduisent tout en cendres ! L'encre de nos livres colore le Tigre !

AL-RASHID (Il pose une main sur l'épaule de Malik)

Nous survivons. Nous transmettons. Tu as une mémoire vive, Malik. Tu as appris la langue des Francs, et celle de l'Orient. Ce manuscrit... il doit continuer son voyage. Il doit atteindre ceux qui, un jour, referont fleurir le savoir. (Il tousse, la main sur sa poitrine. Ses forces l'abandonnent) Regarde cette étoile sur la couverture. C'est le signe. Chaque fois que tu la verras, sache que le savoir a été protégé. Qu'il a traversé le chaos. Trouve ceux qui porteront cette marque. Confie-leur ces pages. Dis-leur que...

Il est pris d'une violente quinte de toux, et s'effondre doucement. Malik le retient, le visage horrifié.

MALIK

Maître ! Non !

AL-RASHID

(Dans un dernier souffle, ses yeux fixés sur le jeune homme)

« Le savoir ne meurt jamais, il dort. » Réveille-le, Malik. Réveille-le.

Al-Rashid rend son dernier souffle. Malik le tient un instant, dévasté. Autour d'eux, les bruits de destruction semblent s'intensifier, mais le jeune homme serre le manuscrit contre lui. Il regarde l'étoile sur la couverture, puis se lève. Il disparaît dans la fumée et les décombres, le manuscrit protégé sous sa robe.

Noir

Scène 3

Café-librairie du Quartier Latin

Café-librairie du Quartier Latin. Des piles de livres côtoient des tables où des étudiants sirotent du café. ÉLISE et GABRIEL sont assis à une table, le carnet ouvert entre eux, entouré de leurs notes.

ÉLISE (Frottant ses tempes)

C'est vertigineux. Une lignée de gardiens qui remonte au XIII^e siècle. De Bagdad à Amboise, de la Renaissance à la Révolution... À chaque fois, des gens qui risquent leur vie pour un manuscrit. Pour l'idée même du savoir.

GABRIEL (Sirotant un café froid, le regard dans le vague)

Ils ne transmettaient pas seulement des livres, Élise. Ils transmettaient une flamme. Une résilience. Le refus que l'obscurantisme gagne. Et tout cela grâce à cette étoile...

Un homme d'un certain âge, élégant, s'approche de leur table. C'est LUCIEN ROCHEFORT, un ancien libraire, la cinquantaine avancée. Il porte une veste en velours et une écharpe en soie.

LUCIEN

Pardonnez mon intrusion, mes chers. Mais je n'ai pu m'empêcher de remarquer ce carnet. Un exemplaire... plutôt rare, n'est-ce pas ? La provenance semble... ancienne. Très ancienne.

Élise et Gabriel échangent un regard, un peu sur la défensive.

ÉLISE (Avec prudence)

C'est un objet familial. Nous étudions son histoire.

LUCIEN (Son sourire s'élargit légèrement)

Familial, vous dites ? Fascinant. J'ai été libraire ici, dans le Quartier Latin, pendant des décennies. J'ai vu passer des trésors. Mais celui-ci... il a une aura particulière. Une histoire non racontée, je dirais. Une histoire de... de secrets.

GABRIEL (Posant une main protectrice sur le carnet)

Nous sommes historiens. Nous nous efforçons de révéler ces histoires. Et nous ne sommes pas habitués à ce que l'on se mêle de nos recherches.

LUCIEN (Il fait un pas de plus, son regard se pose un instant sur le carnet, avant de le lever vers Élise)

Je ne me mêle pas, Monsieur. J'observe. Les vieilles pierres de ce quartier murmurent. Et certaines histoires, quand elles dorment trop longtemps, finissent par faire trop de bruit en se réveillant. Ce carnet, avec son étoile... je l'ai déjà vu. Ou du moins, une reproduction. Dans des archives... obscures.

Élise et Gabriel sont pris au dépourvu par sa déclaration. Leurs expressions trahissent un mélange de surprise et de méfiance.

ÉLISE (Sa voix est plus ferme)

Où ça ? Qu'est-ce que vous savez de ce carnet ?

LUCIEN (Un haussement d'épaules, l'air nonchalant)

Oh, pas grand-chose, à vrai dire. Juste des rumeurs. Des légendes urbaines. Sur des gardiens du savoir qui traversent les âges. Des gens qui protègent ce qui doit être protégé. Et qui... parfois... décident de ce qui ne doit pas être su.

Son regard s'attarde sur Élise. Un silence pesant s'installe. Lucien rompt le contact visuel, sirote son propre café à une table voisine. Élise et Gabriel se regardent, le carnet entre eux.

GABRIEL (À voix basse, après un instant)

Qu'est-ce qu'il sait ? Comment connaît-il l'étoile ?

ÉLISE (Le regard fixé sur Lucien, qui les observe discrètement)

Je ne sais pas. Mais son histoire sur les "gardiens" et ce qui "ne doit pas être su"... ça me donne des frissons. Ce n'était pas juste une légende. Il y a quelque chose de plus grand derrière tout ça. Et cet homme... il en fait partie.

Lucien leur sourit avant de se lever et de quitter la librairie.

Scène 4

1945 : Bibliothèque nationale de Berlin

Le décor nous plonge dans les ruines de Berlin, en 1945. Des bruits lointains d'obus et de tirs sporadiques déchirent le silence. Nous sommes dans les caves labyrinthiques de ce qui était autrefois la bibliothèque nationale. La lumière est faible, provenant d'une lanterne à pétrole vacillante et de quelques ouvertures béantes sur l'extérieur.

KLARA, une femme d'une cinquantaine d'années, le visage marqué par l'épuisement, déplace des gravats. Autour d'elle, des étagères éventrées, des livres éparpillés, noircis par le feu ou déchirés. Elle est en train de créer une cachette, dissimulée derrière une cloison provisoire de planches et de débris.

KLARA (s'adressant à elle-même et aux livres qu'elle manipule)

Vite. Avant que les Russes n'arrivent, ou que les nazis ne reviennent tout brûler. Ils ont déjà fait tant de mal. Des bûchers de livres, au nom d'une idéologie... Ça ne suffira jamais.

Elle soulève des volumes, des manuscrits, certains visiblement anciens et précieux. Elle les place avec précision chirurgicale dans la cachette. Parmi eux, on reconnaît la taille et la forme du carnet.

KLARA

Vous ne disparaîtrez pas. Pas tant que je respirerai. Pas tant qu'il restera une âme pour comprendre vos mots. Les mots ne sont pas des armes, ils sont des boucliers.

Elle range méticuleusement le carnet au fond de la cachette, l'enveloppant dans un morceau de tissu résistant. Puis, elle sort de sa poche une lettre froissée, scellée, qu'elle glisse également avec le carnet. Elle la regarde un instant avant de la dissimuler.

KLARA

J'aurais voulu... J'aurais dû... Mais le temps était trop court. Le choix... impossible. Qu'ils comprennent, un jour, la vérité de ces murs.

Elle commence à refermer la cachette, empilant des débris, des livres endommagés, des planches pour masquer l'entrée. Le bruit des obus se rapproche. La lumière de sa lanterne vacille, et elle se dépêche. Elle frotte ses mains sur la poussière pour effacer toute trace. Une fois la cachette scellée et le passage dissimulé, elle se recule. Elle jette un dernier regard vers la cachette. L'obscurité l'enveloppe, ne laissant que le lointain grondement de la guerre.

Scène 5

Paris : Un espace de coworking

Nous sommes dans un espace de coworking animé. L'ambiance est moderne, collaborative, avec des écrans lumineux, des plantes vertes et un mélange de discussions et de clics de claviers. ÉLISE et GABRIEL sont assis à une table, mais ils sont rejoints par SOFIA, la vingtaine, les cheveux colorés en violet et des tatouages discrets sur les bras. Elle est entourée de son propre matériel : un ordinateur portable, plusieurs tablettes, et un casque audio sur ses genoux.

ÉLISE (Un peu dépassée par le flot d'informations, à Gabriel)

Donc, Klara, la bibliothécaire de Berlin... elle a non seulement sauvé le carnet, mais elle a aussi caché cette lettre. Qui est-elle ? Que contient-elle ? Et pourquoi Lucien Rochefort semblait-il la connaître ?

GABRIEL (Sirotant un thé à la menthe, pensif)

Les archives de Berlin sont un labyrinthe. Mais la trace de Klara, de son implication... c'est ce que nous devons suivre. Lucien a

visiblement des informations que nous n'avons pas. Il nous observe, il nous manipule.

SOFIA, qui était apparemment en train d'écouter discrètement leur conversation depuis une table voisine, se lève et s'approche d'eux, un léger sourire sur les lèvres.

SOFIA (directe)

Excusez-moi. J'ai un peu tout entendu. "Klara", "lettre cachée", "manuscrit ancien"... Ça m'intéresse. Et "Lucien Rochefort"... c'est un nom qui circule dans certains cercles. Le vieux renard des données.

ÉLISE (Surprise, mais un peu agacée par l'intrusion)

Je suis désolée, mais qui êtes-vous ? Nous sommes sur un sujet... sensible.

SOFIA (Elle s'assied sans invitation, son regard allant d'Élise à Gabriel)

Sofia. Archiviste. Mais pas comme vous. Plutôt... hacktiviste. Je bosse sur la résilience numérique du savoir. Ce qui a été caché, perdu, ou effacé par les siècles. Et votre carnet... Il est fascinant. L'étoile, c'est une sorte de signature cryptographique avant l'heure.

GABRIEL (Intrigué par la rapidité de l'analyse de Sofia)

Vous savez ce que c'est, cette étoile ?

SOFIA (Elle hoche la tête, ses doigts tapotant son ordinateur)

Une marque de reconnaissance. Pour ceux qui "voient" au-delà du visible. Un code, un mot de passe pour les gardiens. Et si vous avez un document qui a survécu à Bagdad, à la Révolution et à Berlin... C'est une mine d'or de la résistance intellectuelle.

ÉLISE (toujours circonspecte)

C'est ça. Mais nous sommes à la recherche d'une lettre. Celle que Klara a cachée.

SOFIA (Son sourire devient plus marqué)

Ah, la fameuse lettre de Berlin. J'ai eu vent de son existence. Une légende parmi les digitalistes. Le "dernier message" d'un gardien. Vous savez, la transmission, aujourd'hui, elle ne passe plus par le cuir et l'encre, ni par des pierres. Elle passe par les ondes. Par les réseaux.

Elle ouvre son ordinateur, tapote quelques commandes rapides.

SOFIA

Si votre carnet a des pages cachées, si cette lettre existe... On ne va pas la chercher dans des bibliothèques poussiéreuses pour la numériser ensuite. On la met à l'abri tout de suite. Je peux vous proposer de crypter ces textes. De les fragmenter, de les disséminer sur des serveurs sécurisés, des blockchains. Une sorte de bibliothèque invisible et indestructible.

ÉLISE (Perplexe, regardant Gabriel)

Crypter ? Mais alors... personne ne pourra y accéder. Ce ne serait plus du savoir transmis, ce serait du savoir enterré.

SOFIA (Elle ferme son ordinateur)

Enterré, non. Protégé. Le savoir ne meurt jamais, vous avez dit ? Il dort. Mais parfois, il a besoin d'un sommeil profond pour ne pas être détruit par la folie des hommes. Qui décide ce qui est important d'être vu ? Si ce carnet a traversé tant de guerres, c'est que des gens ont décidé de le cacher. Mon système, c'est juste la version 2.0 de la cachette sous les gravats de Berlin. Une alternative à la publication directe. N'est-ce pas ce que les gardiens ont toujours fait, finalement ?

Élise et Gabriel échangent un regard. L'irruption de Sofia et sa proposition radicale soulèvent de nouvelles questions éthiques. La transmission du savoir prend une tournure inattendue.

Scène 6

Bureau de Gabriel

Bureau de GABRIEL. Le carnet ancien est au centre de l'attention. ÉLISE, GABRIEL et SOFIA sont penchés dessus, une lampe UV projetée sur les pages.

SOFIA (regard rivé sur le carnet, manipulant délicatement la lampe)

Selon mes recherches sur les techniques de dissimulation d'encre utilisées à travers les âges, certaines encres végétales ou à base de jus de citron, très courantes à la Renaissance et même après, ne se révèlent qu'à la chaleur. Ou à l'humidité, mais je préfère ne pas risquer le carnet à l'eau.

GABRIEL (observant la page attentivement)

Nous avons déjà essayé des lumières différentes, mais jamais de cette intensité. On dirait que la page est vide...

ÉLISE

Mon grand-père utilisait des astuces similaires pour révéler des documents anciens... Il parlait d'une encre "sympathique".

Sofia ajuste la lampe. La lumière chaude se concentre sur une page qui semblait vierge. Lentement, presque imperceptiblement, des traits commencent à apparaître. D'abord de fines lignes pâles, puis des symboles, et enfin des motifs plus clairs. L'étoile à cinq branches apparaît de nouveau, plus grande et plus détaillée que sur les autres pages.

SOFIA (trionphante)

Bingo. Regardez. C'est plus qu'une écriture.

GABRIEL (Se rapprochant, les lunettes sur le nez)

C'est... c'est une carte ! Des symboles géographiques, des points de repère... Et ces coordonnées ?

ÉLISE

(elle se penche encore plus, ses doigts suivent les contours)

Un plan. C'est un plan. Et il y a un chemin indiqué, ici... Des inscriptions en latin, comme un vieux grimoire. "Ad arcana Bibliotheca"... Vers la bibliothèque secrète.

SOFIA (Pointant du doigt un symbole qu'elle reconnaît)

Et ça, c'est le symbole d'un réseau souterrain, utilisé pour d'anciennes catacombes ou des passages secrets sous Paris. C'est une carte qui mène à un lieu caché. Pas une métaphore, un vrai endroit physique.

GABRIEL (Se frottant le menton, incrédule)

Une bibliothèque secrète ? Cela défie tout ce que nous pensions savoir sur les bibliothèques disparues. Pas de légendes, pas d'hypothèses... une preuve. Et les coordonnées... elles pointent vers un endroit sous le Marais. Un ancien couvent.

ÉLISE (Levant les yeux du carnet)

C'est là que le savoir dort. C'est là que mon grand-père allait, peut-être. S'il y a une lettre, celle de Klara... elle doit y être. Ou d'autres secrets que le réseau a jugé trop dangereux de laisser à la vue de tous. Nous devons y aller.

SOFIA (Refermant son ordinateur)

Avec ces coordonnées et ce plan, je peux vous guider. Je connais un ou deux accès discrets. Mais soyez prêts. Un lieu pareil, protégé depuis des siècles, ne s'ouvre pas sans résistance. Et il y a forcément une raison pour laquelle il est resté secret.

(Le regard d'Élise est fixé sur le carnet, sur l'étoile nouvellement révélée. Le mystère s'approfondit, l'enquête prend une tournure plus tangible. La lumière de la lampe s'éteint.

Noir

ACTE III

La mémoire face à l'oubli

Scène 1

1591 : Près de Tombouctou

1591, dans une oasis du désert africain, près de Tombouctou. Un petit abri rudimentaire fait d'étoffes et de quelques branches protège du soleil ardent. À l'intérieur, des manuscrits enluminés, des parchemins et des rouleaux sont soigneusement rangés dans des coffres en bois.

FATIMA AL-FAROUK, une jeune femme d'une vingtaine d'années, est assise sur une natte. Elle est vêtue de robes légères et couvre sa tête d'un voile. Elle transcrit avec une calligraphie parfaite un traité d'astronomie sur un nouveau parchemin, à la lueur d'une lampe à huile. Autour d'elle, le crépitement du sable soufflé par le vent.

FATIMA (à elle-même)

Chaque lettre est une victoire. Chaque mot copié, une ligne de défense contre l'oubli. Les empires se défont, les cités brûlent, mais le savoir... le savoir peut s'envoler avec le vent, pourvu qu'on lui donne des ailes.

Elle s'interrompt un instant, trempe sa plume dans l'encre et lève les yeux vers le ciel. Elle trace un signe familier sur le bord du parchemin : une étoile à cinq branches.

FATIMA (Avec une voix plus forte)

L'étoile guide ceux qui cherchent la vérité, ceux qui refusent l'obscurité. Que cette lumière ne s'éteigne jamais.

Elle reprend sa transcription.

Un jeune homme, AMARA, son frère, arrive, le visage fatigué par un long voyage. Il tient un petit sac en toile.

AMARA (À voix basse, pour ne pas la déranger)

Sœur, je suis de retour. La caravane a été attaquée. Des bandits. Beaucoup de nos livres ont été... perdus.

FATIMA (Elle lève les yeux)

Perdus, oui. Mais pas oubliés. Leurs mots restent en nous. C'est pourquoi nous devons continuer à les copier, à les préserver. Chaque fois que l'on brûle un livre, il faut en faire renaître dix.

AMARA (Posant le sac)

Mais jusqu'à quand, Fatima ? Nous fuyons d'oasis en oasis. La connaissance est traquée par l'ignorance et la violence. La menace est constante.

FATIMA (Elle pose sa main sur le rouleau qu'elle est en train de copier)

Tant qu'il restera une seule âme pour se souvenir. Tant qu'il y aura un ciel pour les étoiles et une main pour les dessiner. Notre rôle n'est pas de vaincre la violence, mais de s'assurer que ses ravages ne soient pas définitifs. Nous sommes les passeurs, Amara. Les gardiens du sommeil.

Elle termine une ligne de texte, son œil balaie le paragraphe. Elle prend un instant pour contempler son travail, puis lève les yeux vers Amara, un léger sourire.

FATIMA (D'une voix claire et forte)

« Le savoir ne meurt jamais, il dort. » Et nous sommes là pour le réveiller quand le monde en aura de nouveau besoin.

La scène s'estompe doucement dans la lumière du désert.

Noir

Scène 2

Bureau de Gabriel

Bureau de GABRIEL. L'espace est plus que jamais saturé de documents, de livres ouverts, et de fragments d'informations que Gabriel a imprimés et annotés. Lui-même a l'air de n'avoir pas dormi depuis des jours, ses cheveux sont plus ébouriffés que jamais. ÉLISE est à ses côtés, le carnet posé sur la table. SOFIA est à son poste, sur son ordinateur.

GABRIEL (il tient une feuille de papier, une copie d'un document ancien. Il lève les yeux vers Élise)

C'est... c'est vertigineux, Élise. Je suis remonté dans les archives du département des Manuscrits rares de la Bibliothèque Nationale. J'ai croisé les dates, les lieux, les symboles. Et j'ai trouvé ça.

Il tend le document à Élise. Elle le prend, ses yeux scannent les lignes. C'est une page d'un registre d'archivistes, daté des années 1970-1980. Son regard s'arrête sur une signature, une date. Une étoile à cinq branches est délicatement esquissée à côté du nom.

ÉLISE (le souffle coupé, elle lit à voix haute, incrédule)

"Antoine Dubois"... Mon grand-père. Mais... c'est sa signature. Et l'étoile. La même. C'est impossible.

GABRIEL (Acquiesçant lentement, le regard fixé sur Élise.)

Non, ce n'est pas impossible. C'est la preuve. Votre grand-père n'était pas seulement archiviste, Élise. Il était un gardien. Il faisait partie de ce réseau. Il était l'un d'eux. La phrase, l'étoile... Ce n'était pas un simple souvenir d'enfance. C'était un héritage.

ÉLISE (Secoue la tête)

Mon grand-père... il a disparu il y a des années. Sans laisser de traces. On a toujours cru à un accident. Une fugue sénile. Et si... si ce n'était pas ça ? S'il était parti pour cette mission ? S'il était allé "réveiller le savoir" ?

SOFIA (Levant les yeux de son écran)

C'est logique, Élise. S'il était un gardien, sa disparition n'est pas une énigme. C'est un acte de dévouement. Ou de protection. Peut-être qu'il a compris qu'il était temps de laisser le carnet... ou une autre trace... pour que la chaîne continue.

GABRIEL (Posant sa main sur l'épaule d'Élise)

Il vous a laissé les clés. Le carnet. L'étoile. La phrase. Il savait que vous les trouveriez, un jour. Et maintenant, nous savons où aller. La bibliothèque secrète que le carnet a révélée. C'est sans doute là qu'il est allé. C'est là que se trouvent les réponses.

ÉLISE (émue, mais déterminée)

Alors il faut y aller. Tout de suite. Je dois comprendre. Je dois savoir ce qu'il a fait. Et si je suis... de cette lignée... quel est mon rôle maintenant ?

Élise fixe le carnet, puis la signature de son grand-père. Gabriel et Sofia la regardent.

Noir

Scène 3

Bibliothèque secrète, cachée sous Paris.

Des manuscrits sont suspendus à des fils invisibles, comme flottant dans l'air, d'autres sont rangés dans des alcôves creusées dans la roche.

ÉLISE, GABRIEL et SOFIA avancent avec précaution. Leurs pas résonnent. Élise est visiblement émue. Gabriel est fasciné. Sofia, plus pragmatique, scanne l'environnement avec une petite tablette.

ÉLISE

C'est... c'est irréel. Mon grand-père... il venait ici. Tous ces livres... Ces manuscrits... Ils sont tous là. Tous ces trésors cachés.

GABRIEL

La légende est vraie. Une véritable arche du savoir. Regardez cette édition originale de Ptolémée ! Et ces parchemins en syriaque... Des textes que l'on croyait perdus à jamais. Ils sont là, intacts.

Sofia s'est avancée vers une alcôve, son écran s'illumine d'une lueur bleue. Elle zoome sur un volume en particulier.

SOFIA

Oui, ils sont là. Mais pas tous. Et pas tous... lisibles. Regardez.

Elle pointe du doigt un manuscrit ancien. En s'approchant, on distingue que des passages entiers ont été effacés au fil des pages, des lignes noircies ou grattées, des sections arrachées, laissant des blancs inquiétants. À côté, un autre manuscrit présente des pages couvertes de symboles complexes, des pages codées illisibles à l'œil nu, des équations qui semblent arbitraires.

ÉLISE (S'approchant)

Effacés ? Mais qui ferait ça ? Pourquoi détruire des parties de ces œuvres, si le but est de les protéger ?

GABRIEL (Il passe un doigt sur une page noircie)

C'est le paradoxe des gardiens, Élise. Protéger, c'est aussi décider ce qui est digne d'être protégé. Et, parfois, ce qui doit rester caché. Les censeurs ne sont pas toujours des ennemis extérieurs. Ils peuvent être au sein même du réseau.

SOFIA (Elle manipule sa tablette, tentant de déchiffrer les codes)

Ces codes... c'est une cryptographie extrêmement avancée. Pas seulement des chiffres et des lettres. Des symboles alchimiques, des constellations... Quelqu'un voulait s'assurer que ces informations ne seraient jamais décryptées par n'importe qui. Que seuls les "dignes" y aient accès.

ÉLISE (Son regard balaye la bibliothèque)

Mon grand-père... Il savait ça ? Il aurait participé à ça ? Mais sa vie était dédiée à la vérité, à l'accès au savoir.

GABRIEL (grave)

Les frontières entre "protéger" et "censurer" sont parfois très minces, Élise. Surtout quand la survie même du savoir est en jeu. Imaginez des informations trop dangereuses, trop subversives pour une époque donnée. Mais qui décide de cette "dangerosité" ? Et à quel prix ? C'est le dilemme éternel des gardiens.

Le silence retombe dans la bibliothèque. Élise regarde les pages mutilées et les codes incompréhensibles.

Scène 4

Toujours dans la bibliothèque secrète. ÉLISE, GABRIEL et SOFIA sont toujours au milieu des manuscrits. Élise est visiblement sous le choc de ce qu'elle a découvert. Elle marche lentement entre les rayonnages, le regard perdu dans les titres des ouvrages qui l'entourent.

ÉLISE

Des siècles de dévouement... de sacrifices... pour qu'au final, certains d'entre eux décident ce qui est bon ou non pour l'humanité ? Ce qui doit être vu, et ce qui doit être... annihilé ? C'est une trahison de l'idée même de transmission. Mon grand-père... il ne ferait jamais ça.

GABRIEL (Il s'approche d'elle)

Élise, ce n'est pas si simple. Imaginez une époque où la révélation de certaines connaissances aurait pu provoquer des guerres, des persécutions massives. La censure n'est pas toujours synonyme de

tyrannie. Parfois, c'est une forme de protection, pour la survie du savoir lui-même, ou de ceux qui le portent.

SOFIA (troublée)

Regardez ça. J'ai débloqué une séquence. C'est une correspondance datant du XVII^e siècle. Un débat entre deux gardiens. L'un insiste pour qu'un traité d'astronomie héliocentrique soit détruit car il met en danger la vie de toute leur communauté, l'autre supplie de le conserver, même crypté. La décision a été prise de le "mettre en sommeil profond" pour des siècles. Pour des siècles, Élise. Pas pour l'effacer à jamais.

ÉLISE (passe sa main sur une des pages effacées du carnet)

Mais qui a eu le droit de décider ? Qui a cette légitimité ? Le savoir appartient à tous. Il n'appartient pas à quelques "sages" auto-proclamés qui jugent ce qui est "bon" ou "dangereux".

Soudain, LUCIEN ROCHEFORT apparaît de l'ombre, comme s'il était déjà là, se fondant dans le décor. Il n'a pas l'air surpris par leur présence. Il les a visiblement suivis, ou attendus.

LUCIEN

(Sa voix est calme, presque résignée, comme s'il avait déjà eu cette conversation mille fois)

Ceux qui portaient le fardeau, Mademoiselle. Ceux qui, face à la torche des fanatiques, ont dû choisir entre tout perdre ou sauver l'essentiel. C'est une charge écrasante, vous savez. Un choix qu'aucun homme ne devrait avoir à faire.

ÉLISE (Se retourne brusquement vers lui)

Vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous saviez pour tout ça ! Vous avez délibérément caché ces vérités !

LUCIEN

Je suis ici parce que cette bibliothèque... elle me connaît. Elle fait partie de mon passé. Et oui, je savais. Je savais que ce lieu abritait des ombres autant que des lumières. Des choix douloureux.

GABRIEL (S'interposant légèrement entre Élise et Lucien)

Quel est votre rôle, Monsieur Rochefort ? Êtes-vous un gardien ? Ou l'un de ces censeurs ?

LUCIEN (Un sourire amer étire ses lèvres)

La frontière est parfois poreuse, jeune homme. Très poreuse. Disons que j'ai vu des choses. Et j'ai fait des choix. Ceux que la lignée des gardiens, y compris la vôtre, Élise, a dû faire.

Élise est frappée par ses mots. La lignée. La mention de son grand-père lui revient en tête. La lumière de la bibliothèque vacille.

Scène 5

Toujours dans la bibliothèque secrète. LUCIEN ROCHEFORT fait face à ÉLISE, GABRIEL et SOFIA.

ÉLISE (D'une voix ferme, les yeux rivés sur Lucien)

Alors, parlez. Qui sont ces "gardiens" qui ont décidé de cacher, d'effacer ? Et pourquoi ? Quelle trahison a pu justifier de mutiler le savoir ?

LUCIEN (Son regard balaie les manuscrits autour d'eux)

La trahison n'est pas toujours celle que l'on croit, Mademoiselle. Parfois, elle naît de la peur. De la peur de la destruction totale. En 1945, quand Berlin brûlait... Klara, votre bibliothécaire, n'a pas eu le temps de tout sauver. Elle a dû faire des choix. Sacrifier certains

textes pour en préserver d'autres. Mais avant elle... il y a eu des périodes où les choix furent plus... intentionnels.

GABRIEL (S'approchant)

Des choix ? Vous parlez de censure pure et simple !

LUCIEN (Il hoche la tête lentement)

La Révolution a eu ses excès. La persécution des "Lumières" au nom de la République. La traque des jansénistes, des athées... Puis, l'Église, toujours prompte à condamner ce qui contredit ses dogmes. Et avant cela, des sociétés secrètes qui décidaient de ce qui était "trop puissant" pour les masses. Oui. Certains gardiens ont fait des choix. D'autres ont... détourné la mission.

ÉLISE

Détourné ? Comment ?

LUCIEN (Il s'approche d'une étagère, touche du bout des doigts un vieux grimoire)

Le savoir est un pouvoir. Certains ont cru qu'ils pouvaient le contrôler. Décider qui était digne d'y accéder. Qui devait en être privé. Ils ont créé des passages secrets dans le savoir lui-même. Des textes qui n'étaient accessibles qu'aux initiés. Des connaissances qui furent utilisées, non pas pour éclairer, mais pour manipuler. Pour maintenir des positions.

SOFIA (Son regard est perçant, elle tape furieusement sur sa tablette)

C'est ça ! Les codes ! Ce ne sont pas juste des protections, ce sont des verrous. Des verrous pour l'éternité ! Ils n'étaient pas faits pour être débloqués par les générations futures, mais pour ne jamais l'être ! C'est le contraire de la transmission !

LUCIEN (Il se tourne vers Sofia)

Vous comprenez vite, jeune femme. Oui. Certains ont trahi l'esprit originel. Ils ont voulu faire du savoir un monopole. Un instrument de domination, plutôt qu'un outil de libération. Et ils ont utilisé ce réseau, cette noble chaîne de gardiens, à leurs propres fins.

ÉLISE (Le souffle coupé)

Alors mon grand-père... il a pu être piégé ? Ou pire... s'est-il retrouvé complice de ces choix ? Est-ce pour ça qu'il a disparu ? Pour fuir cette contradiction ?

LUCIEN (Son regard se pose sur Élise)

Votre grand-père était un homme intègre, Élise. Il a lutté. Mais la pression... les enjeux... Le réseau n'est pas une entité monolithique. C'est une assemblée de vies, de destins, de choix. Et parfois, les choix sont faits dans l'urgence, sous la contrainte, avec le poids de vies humaines sur les épaules. Il y a des ombres dans les recoins les plus lumineux du savoir.

Un silence pesant s'installe dans la bibliothèque.

Scène 6

Toujours dans la bibliothèque secrète. L'atmosphère est pesante. ÉLISE, GABRIEL et SOFIA ont digéré les révélations de Lucien. Ce dernier s'est mis en retrait, observant leurs réactions. Élise tient le carnet ancien, Sofia sa tablette. Gabriel a le regard perdu sur les manuscrits.

ÉLISE (D'une voix rauque, elle feuillette le carnet. Son regard s'arrête sur une petite poche cousue discrètement à l'intérieur de la couverture)

Il y a... il y a quelque chose ici. Une pochette. Mon grand-père... il a dû la coudre. Pour un dernier message.

Elle y plonge la main et en retire une lettre froissée. C'est la lettre que Klara, la bibliothécaire de Berlin, a dissimulée. Élise la déplie avec une infinie précaution. Gabriel et Sofia se rapprochent.

ÉLISE (Lisant à voix haute)

"Berlin, Printemps 1945. À celui ou celle qui trouvera ces lignes et ce dépôt. Les sirènes hurlent sans cesse. Les bombes tombent comme une pluie de fer. La bibliothèque brûle, pierre par pierre, savoir par savoir. Ils nous ont donné un ordre, une abomination : choisir. Choisir entre les livres et les vies. Les soldats menaçaient d'exécuter les derniers archivistes si nous ne brûlions pas nous-mêmes des milliers de volumes, des «indésirables», en échange d'un sauf-conduit pour une poignée de réfugiés qui se cachaient avec nous dans les caves. "

Élise marque une pause, la gorge nouée.

GABRIEL

Le choix impossible...

ÉLISE (Elle reprend la lecture, sa voix plus forte)

"J'ai pris la décision. La plus terrible de ma vie. Nous avons sacrifié des œuvres, des philosophes, des poètes... Des flammes qui me hanteront jusqu'à mon dernier souffle. J'ai vu les mots se consumer, les idées s'envoler en fumée. C'était le prix à payer pour quelques vies. Pour que l'humain, au moins, survive à l'enfer. Cette étoile, sur le carnet... c'est le signe de notre dilemme. Le savoir ne meurt jamais, il dort. Mais parfois, son sommeil est forcé. Et il coûte des larmes. Ne jugez pas trop vite notre courage, ni nos faiblesses. Comprenez seulement le sacrifice. Klara."

Élise abaisse la lettre, ses mains tremblent. La "trahison" de certains gardiens n'était pas toujours un acte de malveillance, mais un choix désespéré face à des situations extrêmes.

SOFIA (Sa voix est douce)

Elle a sauvé des vies. Au prix de la connaissance. Mais elle a gardé le carnet. Elle a gardé l'étoile. Elle a espéré que quelqu'un comprendrait.

LUCIEN

Voilà la vérité, Mademoiselle. Les choix qu'ils ont dû faire. Il n'y a pas de héros sans compromis dans cette histoire. Il n'y a que des hommes et des femmes qui ont fait ce qu'ils ont cru juste pour que la flamme ne s'éteigne pas complètement. C'est le dilemme qui nous poursuit. La connaissance à tout prix ? Ou la vie humaine avant tout ?

Le silence se fait. Élise tient la lettre de Klara, son regard se porte sur la dernière phrase, "Le savoir ne meurt jamais, il dort".

Scène 7

Toujours dans la bibliothèque secrète. La lettre de Klara est posée aux côtés d'ÉLISE. La lumière douce de la bibliothèque éclaire leurs visages. Lucien est en retrait, observateur.

ÉLISE (à elle-même)

On nous a transmis ces secrets, cette histoire. Mais quelle histoire ? Celle des livres sauvés, oui. Mais aussi celle des livres brûlés. Des idées censurées. Des choix faits au nom d'un bien supérieur, mais qui ont quand même mutilé la vérité.

GABRIEL (Se frottant le front, visiblement perturbé)

La question n'est plus de savoir si nous devons révéler ce que nous avons trouvé. Mais comment le révéler. Et tout le révéler ? Jusqu'où va notre responsabilité, Élise ? Si la vérité crue, brutale, sur ces censures passées, divise et fragilise la confiance dans le savoir lui-même ?

ÉLISE (Elle regarde la lettre de Klara, puis le carnet)

Klara a fait un choix pour sauver des vies. Mais le fait qu'elle ait caché cette lettre prouve qu'elle savait que c'était une vérité difficile à entendre. Qui sommes-nous pour décider ce que les autres sont prêts à supporter ? Le savoir est un droit, Gabriel. Pas une vérité à doser.

GABRIEL (Son regard erre sur les manuscrits)

Je comprends ton idéal. Mais pense aux conséquences. La foi des gens dans l'histoire, dans les institutions, est déjà si fragile. Si nous révélons que des gardiens du savoir ont eux-mêmes été des censeurs... N'est-ce pas une destruction pire encore ? La confiance, une fois brisée, est difficile à restaurer.

SOFIA (Elle s'approche)

C'est précisément la question, non ? La transparence. Ou la protection. Les réseaux d'aujourd'hui fonctionnent sur la confiance, ou sur sa rupture. Les blockchains, par exemple, sont "immuables". Une fois que l'information est inscrite, elle l'est pour toujours. Il n'y a pas de "pages arrachées".

ÉLISE (Se tournant vers Sofia)

Mais si on la crypte, si on la met sur une blockchain, comme tu le proposes... Qui aura la clé ? Qui sera le nouveau "gardien" qui décide de la révélation ? N'est-ce pas reproduire le même schéma ? Confier le pouvoir de décision à une élite ?

SOFIA (Elle hausse les épaules)

Pas si la clé est publique. Ou si elle est divisée, ou liée à des conditions, comme un vote collectif dans cent ans. Le but n'est pas de cacher pour cacher, mais de protéger pour que la vérité puisse émerger quand la société est prête à l'accueillir. C'est un acte de foi dans l'avenir.

GABRIEL (Regardant Élise, puis Sofia)

Je suis un historien. Mon métier est de chercher la vérité. De la révéler. Mais si cette vérité mène à une plus grande destruction... Si elle sème le chaos et la défiance, est-ce encore mon rôle ?

ÉLISE (Se lève, le carnet serré contre elle)

Alors nous devons trouver un chemin. Un chemin qui honore le sacrifice de Klara, la pureté de Pierre Vaillant, la sagesse de Fatima, sans pour autant reproduire les erreurs de ceux qui ont jugé à la place des autres. Le savoir ne meurt jamais, il dort. Mais un jour, il faut le réveiller.

Leurs regards se croisent. Silence.

Scène 8

Toujours dans la bibliothèque secrète. L'ambiance est tendue, la lumière tamisée éclaire les visages concentrés d'ÉLISE, GABRIEL et SOFIA. LUCIEN, silencieux, continue d'observer la scène. Sofia a son ordinateur portable ouvert sur une table, ses doigts volent sur le clavier.

SOFIA (absorbée par son travail)

J'ai travaillé sur les codes que vous avez trouvés ici, dans les pages "vides"... et j'ai recoupé avec des algorithmes de reconnaissance de patterns. C'est plus qu'une simple cryptographie. C'est une signature numérique à travers le temps. Et je crois que j'ai trouvé l'accès... à leur base de données.

ÉLISE (S'approchant)

Leur base de données ? Mais de qui ? Les gardiens ?

SOFIA

Non. Les censeurs. Ceux qui ont voulu contrôler le savoir. Ils ont tout enregistré. Chaque modification, chaque effacement. Et ils ont créé des doubles. Des copies numériques de chaque manuscrit.

Des fenêtres s'ouvrent en cascade sur l'écran de Sofia. Des images de manuscrits apparaissent, côte à côte.

GABRIEL (incrédule)

Des copies numériques ? Mais... depuis quand ?

SOFIA (Pointant du doigt deux images côte à côte à l'écran)

Regardez. À gauche, la version originale du manuscrit, telle qu'ils l'ont numérisée avant toute modification. Et à droite... la version que nous avons trouvée. Celle avec les passages effacés.

ÉLISE (Son regard fixé sur les écrans)

Alors... tout ce qui a été "effacé" ou "codé" dans notre carnet physique... existe en clair dans cette base de données ?

SOFIA (Acquiesçant)

Oui. Absolument tout. Chaque mot. Chaque croquis. Chaque idée. Ils n'ont pas détruit le savoir. Ils l'ont mis sous clé. Ils l'ont rendu invisible pour les "non-initiés". Ils ont créé une version publique, modifiée, et une version cachée, complète.

Elle fait défiler les pages sur l'écran. On voit clairement des passages de la lettre de Klara apparaître intégralement, des sections des traités de Léonard qui étaient manquantes, et des détails des chroniques de Tombouctou qui étaient restées énigmatiques. L'étoile, dans la version originale, est plus éclatante, plus présente.

GABRIEL

C'est... c'est une manipulation à l'échelle des siècles. Une contrefaçon de l'histoire. Ils n'ont pas juste protégé. Ils ont réécrit.

ÉLISE (Tenant le carnet physique d'une main, et observant les images sur l'écran de l'autre)

Mon grand-père... il savait ça ? C'est pour ça qu'il a disparu ? Pour dénoncer cette manipulation ? Cette "seconde version" de la vérité ? C'est ça, le savoir qui dort ? Un savoir modifié pour les masses, et une vérité gardée pour quelques-uns ?

LUCIEN

Ils avaient leurs raisons. Des raisons qu'ils croyaient justes. Pour la stabilité, pour le contrôle des masses. Ils ont cru que la vérité, dans son intégralité, était trop dangereuse.

SOFIA (Elle ferme son ordinateur)

Maintenant, la question n'est plus "faut-il tout révéler ?" mais "faut-il rendre accessible ce qui a été délibérément caché ?". Vous avez le pouvoir de récupérer ces informations. De les rendre publiques. De rétablir la version complète du savoir.

Le silence se fait. Élise regarde Gabriel, le défi dans ses yeux.

ACTE IV

Le "Tribunal du Savoir"

Scène 1

Le décor de la bibliothèque secrète se transforme, devenant plus ouvert, presque un amphithéâtre stylisé. Des lumières blanches et

*crues s'allument, créant une atmosphère de tribunal. Quelques bancs apparaissent, faisant face à une estrade où se tiennent ÉLISE, GABRIEL, SOFIA et LUCIEN. Le carnet ancien est posé sur un pupitre au centre. **C'est le moment du dispositif participatif, où le public est appelé à devenir le jury de ce "Tribunal du Savoir".***

Les personnages s'avancent vers le pupitre, chacun à leur tour, pour exposer leur vision. Leurs voix sont fortes, leurs arguments passionnés.

ÉLISE (Elle prend la parole en premier, le regard grave, fixant le public. Elle tient la lettre de Klara)

Nous avons découvert une vérité complexe. Le savoir a été sauvé, oui. Mais il a aussi été manipulé, expurgé, mis sous clé par ceux-là mêmes qui se disaient ses gardiens. Pour "protéger", disaient-ils. Pour "éviter le chaos". La lettre de Klara nous rappelle les sacrifices, les choix impossibles. Mais aujourd'hui, nous avons la capacité de tout restaurer. De rendre la version complète du savoir. La question est : avons-nous le droit de continuer à cacher ? Est-ce à nous de décider ce que l'humanité est prête à entendre ? Ou le savoir doit-il être libre, dans sa vérité la plus brute, quitte à ce qu'il dérange, quitte à ce qu'il bouscule ?

GABRIEL (Il s'avance)

Mon métier, ma passion, c'est l'histoire, la recherche de la vérité. J'ai toujours cru que toute information devait être révélée. Mais la vérité est un scalpel, elle peut guérir ou blesser. En découvrant les pages effacées, les décisions prises par nos prédécesseurs sous la contrainte, j'ai vu la fragilité de la paix. Révéler sans filtre que le savoir fut manipulé par ses propres protecteurs... c'est risquer une défiance totale. Ma proposition est celle de la vérité totale, oui, mais avec une préparation. Une éducation préalable. Le publier, mais de manière à ce que les générations futures puissent en comprendre les nuances, les raisons. Un acte de foi dans la raison humaine.

SOFIA (Elle s'avance, son attitude est dynamique et directe. Elle tient son ordinateur, comme un bouclier)

Messieurs, mesdames... Les outils du passé ne suffisent plus. Publier, c'est bien. Mais qu'est-ce qui garantit que ce ne sera pas à nouveau effacé, censuré, détourné ? Les pouvoirs politiques et économiques sont toujours là. La solution est le cryptage. Nous prenons la version complète du carnet, celle que j'ai retrouvée dans la base de données cachée, et nous la cryptons de manière indéchiffrable pour l'instant. Nous la fragmentons, nous la disséminons sur des réseaux décentralisés, inaccessibles aux censeurs. Et nous y attachons une clé publique qui ne sera révélée qu'à une date lointaine, ou lorsque certaines conditions seront remplies – par exemple, un vote planétaire pour la libérer. C'est le moyen le plus sûr de garantir que le savoir attendra son heure, protégé, intègre, sans qu'aucun pouvoir ne puisse y toucher.

LUCIEN (sa voix est posée, empreinte d'une sagesse)

J'ai vu la bêtise des hommes et leur violence. J'ai vu le savoir se transformer en poison entre de mauvaises mains. Publier toute la vérité, c'est parfois donner des armes aux ignorants. Crypter, c'est cacher. Et si le savoir dort trop longtemps, il risque d'être oublié à jamais. Je crois en la fiction codée. Nous pourrions prendre ces vérités, ces informations, et les intégrer dans un roman, une œuvre d'art, un jeu. Un récit qui contient des clés, des indices pour ceux qui sont prêts à chercher, à voir au-delà des apparences. Le savoir se transmettra par l'émotion, par l'intrigue, par l'émerveillement. C'est une protection par la beauté, une transmission douce qui invite à la curiosité, sans jamais forcer la vérité brute. Un moyen de transmettre sans nuire.

Un effet d'éclairage puissant sépare les camps, chaque orateur se tenant dans une zone distincte de lumière, symbolisant les différentes options. L'ambiance devient participative. Élise se tourne vers le public, le carnet dans les mains.

ÉLISE (Sa voix est forte, un appel direct au public)

Le carnet. L'étoile. La phrase. « Le savoir ne meurt jamais, il dort. » Mais qui sommes-nous pour décider de son réveil ? Vous êtes le

jury de cette histoire. Le passé nous a posé cette question. Le futur dépend de votre réponse.

Elle lève le carnet. Les lumières sur scène se stabilisent, invitant le public à la réflexion et au vote. La décision est entre leurs mains.

Scène 2

Retour à la bibliothèque secrète. ÉLISE, GABRIEL et SOFIA sont au centre de l'espace. LUCIEN se tient toujours à l'écart, le regard rivé sur Élise. L'issue du vote du public, bien que non explicitement montrée, a influencé la décision finale d'Élise, qui a pris conscience des nuances du dilemme. Elle tient le carnet ancien.

ÉLISE (D'une voix claire et assurée, regardant Gabriel puis Sofia)

La vérité est complexe. La cacher, c'est priver l'humanité d'une partie d'elle-même. La révéler sans discernement, c'est risquer la destruction. J'ai compris le dilemme de Klara. Elle a dû choisir entre les vies et les livres. Aujourd'hui, nous avons une autre option.

Elle pose le carnet sur une table basse. Sofia s'approche, son ordinateur portable déjà ouvert.

ÉLISE

Nous allons numériser chaque page. Chaque mot, chaque rature, chaque effacement. La version complète, intacte. Non pas celle qui a été modifiée, mais celle que Sofia a retrouvée dans les profondeurs de cette base de données cachée.

SOFIA (Un léger sourire sur les lèvres)

Excellente décision. Ce sera une tâche colossale, mais je peux automatiser une grande partie du processus. Et nous allons utiliser

une architecture de blockchain décentralisée. Impossible à altérer, impossible à effacer.

ÉLISE (Acquiesçant)

Oui. Et nous allons la crypter. Avec une clé publique qui donnera accès aux informations brutes, aux faits, aux dates. Tout ce que l'on doit savoir pour comprendre l'histoire telle qu'elle fut.

GABRIEL (inquiet)

Une clé publique... Donc, tout sera accessible, Élise ? Les pages effacées, les manipulations...

ÉLISE (Son regard est ferme, elle se tourne vers Gabriel)

Oui. Le savoir complet, sans filtre. Mais... nous allons aussi créer une clé privée. Cette clé ne sera pas rendue publique. Elle sera transmise. De génération en génération. C'est elle qui permettra d'accéder aux contextes, aux notes marginales, aux correspondances secrètes qui expliquent pourquoi ces choix difficiles ont été faits. Pourquoi Klara a brûlé ces livres. Pourquoi certains passages ont été "endormis".

GABRIEL (il hoche la tête)

Pour que le savoir ne soit pas jugé seulement sur les faits, mais aussi sur les intentions. Pour que les erreurs du passé servent de leçons, et non de condamnations.

SOFIA (Elle commence à mettre en place son équipement de scan)

C'est une nouvelle forme de gardiennage, Élise. La mémoire numérique, avec une conscience historique. Le savoir ne meurt jamais, il dort... mais il a aussi ses secrets et ses souffrances.

ÉLISE (Elle prend le carnet une dernière fois, le serre contre elle, puis le tend à Sofia)

Alors, commençons. Numérisons-le. Cryptions-le. Que la vérité soit libre, mais que la sagesse l'accompagne.

Sofia prend le carnet, et les lumières commencent à scintiller, comme l'activation d'un processus de numérisation. Lucien observe la scène, un faible sourire aux lèvres.

Scène 3

Dans une rue de Paris

GABRIEL, l'air apaisé, est seul. Il s'approche d'un vieux mur de pierre couvert de graffitis. Il sort de sa poche un petit outil, peut-être un canif.

GABRIEL (à lui-même)

Le savoir ne meurt jamais... Il dort. Et certains d'entre nous sont là pour s'assurer qu'il se réveille. Ou qu'il puisse un jour le faire.

Avec une précision délicate, il commence à graver sur la pierre.. Il ne grave pas une phrase, ni un nom. Il grave un symbole. Petit, discret, mais distinct. Sur la pierre apparaît une étoile à cinq branches, identique à celle du carnet. Il la touche du bout des doigts, comme un adieu.

GABRIEL

Mon rôle est terminé. La transmission est assurée. Du moins, pour cette fois. Mais le cycle, lui, est éternel.

Il replace son outil dans sa poche, jette un dernier regard à l'étoile gravée, puis s'éloigne discrètement. La scène s'éteint doucement, laissant l'étoile solitaire sur le mur.

Scène 4

Le café-librairie du Quartier Latin

Le café-librairie du Quartier Latin, quelques semaines plus tard. ÉLISE est assise à une table, un café devant elle, l'air apaisé. Elle observe le va-et-vient des clients. Son regard s'arrête sur une jeune fille, absorbée par la lecture d'un livre ancien. Élise boit son café, sans détourner le regard de la jeune fille. Cette dernière tourne une page, son petit doigt s'arrête sur une gravure qu'elle semble examiner avec une curiosité particulière. Elle touche la page, un léger sourire aux lèvres.

ÉLISE VOIX OFF

Le savoir ne meurt jamais. Il dort. Et aujourd'hui, il est dans les nuages numériques, protégé par des clés invisibles. Mais la flamme... la flamme, elle, continue de voyager de cœur en cœur. De génération en génération. À travers un vieux carnet, une lettre oubliée, un murmure du passé... Ou juste le contact d'un doigt d'enfant sur une page jaunie.

La jeune fille referme son livre, un sourire mutin sur les lèvres. Elle le serre contre elle, puis le range dans son sac.

La lumière s'estompe doucement sur Élise.

Noir

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toute question, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

Fiche Personnages

Personnages du Présent

ÉLISE

Âge : La trentaine.

Description : Journaliste d'investigation, élégante mais au début fatiguée et désabusée par la superficialité de son métier. Possède une érudition latente et une curiosité insatiable. Son grand-père, archiviste, a eu une influence majeure sur elle, laissant derrière lui une énigme.

Arc dramatique : Passe de la lassitude à une détermination farouche en découvrant le carnet. Sa quête devient personnelle lorsqu'elle réalise le lien de sa famille avec le réseau des gardiens. Elle est confrontée au dilemme de la vérité et de sa transmission, évoluant vers un choix nuancé et éclairé.

Rôle : Protagoniste principale, incarne la quête de vérité et la résilience face à la complexité de l'héritage du savoir.

GABRIEL

Âge : La quarantaine passée.

Description : Professeur d'histoire, chercheur marginalisé, passionné par les manuscrits anciens et les réseaux clandestins. Son bureau est un chaos organisé de livres et de documents. Un esprit brillant mais parfois sceptique.

Arc dramatique : Au début incrédule, il devient le partenaire de recherche d'Élise, apportant son expertise historique. Il est confronté à ses propres convictions sur la vérité en découvrant les manipulations du passé. Il finit par s'inscrire dans le cycle de transmission de manière discrète.

Rôle : Le mentor intellectuel, le gardien des faits et des archives, il incarne la méthode scientifique et la conscience historique.

SOFIA

Âge : La vingtaine.

Description : Hacktiviste, archiviste numérique aux cheveux violets et aux tatouages discrets. Énergique, directe, et dotée d'une connaissance pointue des technologies de l'information et de la cryptographie.

Arc dramatique : Elle surgit dans l'enquête, apportant une perspective moderne et des solutions technologiques aux problèmes de transmission. Elle propose une vision radicale de la protection du savoir à l'ère numérique. Son pragmatisme est teinté d'un idéal de liberté de l'information.

Rôle : La force technologique, l'incarnation de l'avenir de la transmission du savoir et du débat sur la numérisation et le cryptage.

LUCIEN ROCHEFORT

Âge : La cinquantaine avancée.

Description : Ancien libraire du Quart Latin, élégant et mystérieux. Son aura ambiguë et son sourire énigmatique cachent une profonde connaissance du réseau des gardiens. Il est à la fois observateur et acteur du drame.

Arc dramatique : Il apparaît comme un personnage énigmatique qui semble en savoir plus qu'il ne le dit. Il révèle peu à peu les ombres et les trahisons au sein du réseau, forçant Élise et Gabriel à confronter une vérité plus complexe. Il incarne la sagesse amère des choix passés.

Rôle : Le catalyseur de la vérité inconfortable, le "gardien d'une autre trempe" qui a assisté aux dilemmes et aux compromis.

Personnages du Passé

PIERRE VAILLANT (1793)

Âge : Environ 40 ans.

Description : Imprimeur républicain convaincu durant la Révolution Française. Courageux et déterminé, risquant sa vie pour diffuser et protéger les textes des Lumières.

Rôle : Symbole de la résistance face à la censure politique et de la transmission du savoir par l'action directe.

MARIE LEFÈVRE (1793)

Âge : Environ 30 ans.

Description : Militante audacieuse et agile, collaboratrice de Pierre Vaillant. Elle participe activement à la dissimulation des textes.

Rôle : Incarnation de la résilience et de la complicité dans la protection des idées.

LÉONARD DE VINCI (1519)

Âge : Environ 67 ans.

Description : Le génie universel de la Renaissance, vieillissant mais toujours doté d'un esprit vif et curieux. Il incarne la quintessence du savoir.

Rôle : L'initiateur de la lignée, le transmetteur originel du carnet et de la signification de l'étoile, symbole de la connaissance universelle.

ISABEAU DE MONTFAUCON (Flashback 1519)

Âge : Environ 20 ans.

Description : Jeune femme noble, disciple curieuse et intelligente de Léonard de Vinci. Elle est choisie par ce dernier pour perpétuer la transmission du carnet.

Rôle : La première héritière désignée, celle qui reçoit la mission de transmission et s'engage à protéger le savoir.

AL-RASHID (Flashback 1258)

Âge : D'âge mûr.

Description : Érudit ou dignitaire de Bagdad, témoin de la destruction de la Maison de la Sagesse par les Mongols. Blessé, mais déterminé à sauver l'essentiel.

Rôle : Symbole de la résistance face à la destruction massive du savoir et de la transmission d'un héritage intellectuel précieux dans un contexte de catastrophe.

MALIK (Flashback 1258)

Âge : Jeune homme.

Description : Jeune disciple d'Al-Rashid, vif et réceptif. Il reçoit le manuscrit des mains de son maître mourant.

Rôle : Le jeune porteur d'espoir, celui qui assure la continuité de la lignée face à l'anéantissement.

KLARA (Flashback 1945)

Âge : La cinquantaine.

Description : Bibliothécaire à Berlin en 1945. Marqué par la guerre, mais dotée d'une force et d'une détermination inébranlables. Elle est confrontée à un choix moral impossible.

Rôle : Incarnation du dilemme éthique le plus difficile du réseau, celle qui a dû sacrifier une partie du savoir pour sauver des vies, laissant un message poignant pour l'avenir.

Analyse Littéraire

"L'encre des siècles" se présente comme une œuvre dramatique riche et polyvalente, invitant à une réflexion profonde sur la nature du savoir, sa transmission et sa fragilité à travers les âges. Ancrée dans une structure temporelle non linéaire, la pièce tisse une toile complexe entre passé, présent et futur, explorant des thématiques universelles avec une pertinence contemporaine.

1. Structure et Temporalité

La construction de la pièce est particulièrement notable par son utilisation de l'alternance temporelle. Le récit oscille constamment entre le présent (2025) et divers moments clés du passé (1793, 1519, 1258, 1945), chaque flashback venant éclairer une facette de l'énigme du manuscrit. Cette fragmentation chronologique n'est pas gratuite ; elle sert à illustrer la continuité d'une quête et la permanence des dilemmes liés au savoir. Le manuscrit lui-même est le fil rouge qui relie ces époques, agissant comme un palimpseste où chaque couche narrative superpose et révèle de nouvelles significations. L'usage des transitions scéniques pour marquer ces sauts temporels renforce l'idée d'un voyage à travers le temps, faisant de la scène un espace malléable où les époques se rencontrent et se répondent.

2. Thématiques Centrales : Fragilité, Résilience et Dilemmes Éthiques du Savoir

Au cœur de la pièce, réside une interrogation constante sur la vulnérabilité du savoir face aux forces destructrices – qu'elles soient idéologiques (Révolution, Nazisme), militaires (Sac de Bagdad) ou liées à l'obscurantisme. Le leitmotiv « Le savoir ne meurt jamais, il

dort » est à la fois une affirmation poétique et une interrogation tragique. Le "sommeil" du savoir n'est pas toujours naturel ; il est souvent le résultat de choix forcés ou de manipulations délibérées.

La pièce met en scène la résilience du savoir, incarnée par les figures des "gardiens" qui, à chaque époque, risquent leur vie pour le préserver. Cependant, cette résilience n'est pas exempte d'ambiguïté. La révélation des pages effacées et des textes codés introduit un dilemme éthique majeur : le savoir a-t-il été simplement protégé, ou a-t-il été censuré par ses propres défenseurs ? La confession de Lucien Rochefort sur les "trahisons" au sein du réseau et, plus encore, la lettre de Klara sur le "choix impossible" entre sauver des livres ou des vies, transforment la quête idéalisée en une exploration des zones grises de la moralité. La pièce soulève ainsi la question de la légitimité de la censure, même quand elle est motivée par la survie.

3. Personnages et Représentations : L'Humain au Cœur de la Transmission

Les personnages de "L'encre des siècles" sont des archétypes de la quête de connaissance, mais ils sont aussi confrontés à leur propre humanité.

Élise incarne la quête contemporaine de la vérité : d'abord désabusée, elle trouve dans l'enquête sur le manuscrit un sens profond et personnel, lié à l'héritage de son grand-père. Son parcours est celui de la prise de conscience des complexités et des sacrifices qui sous-tendent la transmission.

Gabriel représente l'érudit traditionnel, le gardien des archives et de l'histoire, dont les certitudes sont ébranlées par la découverte des manipulations passées, l'obligeant à réévaluer sa propre conception de la vérité.

Sofia apporte une dimension futuriste et pragmatique. Elle incarne la révolution numérique et pose la question des nouvelles formes de conservation et d'accès au savoir, introduisant des concepts comme la blockchain et le cryptage comme des réponses modernes aux défis anciens.

Lucien Rochefort est la figure de l'ambiguïté morale. Il est le témoin et, potentiellement, l'acteur des compromis passés, incarnant la

sagesse mais aussi la résignation face aux choix difficiles. Il est le miroir des doutes d'Élise et de Gabriel.

Les personnages des flashbacks, bien que plus esquissés, jouent un rôle essentiel en illustrant les différentes facettes de la transmission et de la résistance, de Léonard de Vinci et Isabeau, symboles de l'innovation et de la confiance, à Klara, emblème du sacrifice tragique.

4. Symbolisme et Mises en Abyme

Le symbole de l'étoile à cinq branches est central et multifonctionnel. Il représente non seulement la "connaissance universelle" telle que définie par Léonard, mais aussi la marque de reconnaissance des gardiens, une signature cryptographique avant l'heure, et finalement, le sceau d'un dilemme. Sa répétition à travers les âges confère au récit une dimension quasi mythique, soulignant la permanence de la mission.

Le manuscrit lui-même est une puissante mise en abyme de la pièce. Il est un objet concret mais aussi une métaphore du savoir en tant qu'entité vivante, évolutive, et parfois blessée. Les pages "effacées" du manuscrit reflètent les pans de l'histoire et de la vérité que l'humanité a choisi d'ignorer ou de masquer.

Le "Tribunal du savoir" est un dispositif théâtral qui transforme la pièce en un espace de débat public. En invitant le spectateur à devenir jury, la pièce sort de sa dimension narrative pour devenir une expérience réflexive et participative, forçant le public à confronter les mêmes dilemmes éthiques que les personnages.

5. Dialogue et Langage Scénique

Les dialogues sont fonctionnels et efficaces, propulsant l'intrigue avec clarté. Ils varient en ton selon les époques et les personnages, adoptant un langage plus formel et poétique dans les flashbacks, et plus direct et contemporain dans le présent. L'utilisation du monologue intérieur d'Élise dans la scène finale permet une clôture émotionnelle et une projection vers l'avenir, bouclant la boucle de sa transformation.

Conclusion

"L'encre des secrets" est une pièce profondément pertinente pour notre époque, confrontée aux défis de la désinformation et de la surabondance de données. Elle dépasse la simple intrigue

historique pour poser des questions fondamentales sur la responsabilité de l'accès au savoir, la nature de la vérité, et la manière dont nous choisissons de transmettre notre héritage aux générations futures. En offrant une solution nuancée – la numérisation cryptée avec double clé – la pièce suggère qu'une approche équilibrée, alliant l'ouverture à la prudence, est peut-être la voie pour que le savoir, même s'il doit parfois dormir, puisse toujours être réveillé dans son intégralité et sa complexité. C'est un vibrant plaidoyer pour une mémoire collective consciente et critique.

Dossier Pédagogique

A l'attention des enseignants et des élèves

Théâtre et Réflexion : Une Exploration de la Transmission du Savoir

Introduction de la pièce

"L'encre des secrets" est une pièce de théâtre contemporaine qui plonge le spectateur au cœur d'une enquête passionnante à travers le temps. Elle suit Élise, une journaliste désabusée, qui découvre un mystérieux carnet ancien, véritable clé d'un réseau secret de gardiens du savoir ayant œuvré à travers les âges. De la Renaissance à l'ère numérique, en passant par des moments cruciaux de l'histoire (Sac de Bagdad, Révolution Française, Seconde Guerre Mondiale), la pièce explore les défis, les sacrifices et les dilemmes éthiques liés à la préservation et à la transmission de la connaissance. Au-delà de l'aventure, elle invite à une réflexion profonde sur la nature de la vérité, de la censure et de notre responsabilité envers l'héritage intellectuel de l'humanité.

Objectifs pédagogiques

Ce dossier vise à :

Stimuler la curiosité historique : Inciter à la recherche sur les époques et événements traversés par la pièce (Renaissance, Bagdad, Révolution, Seconde Guerre Mondiale).

Aborder des notions complexes : Comprendre les concepts de vérité, de censure, de désinformation, de résilience et de transmission du savoir.

Développer l'esprit critique : Analyser les dilemmes éthiques posés par la pièce et les différentes perspectives des personnages.

Sensibiliser aux enjeux contemporains : Réfléchir à l'impact des technologies numériques sur l'accès et la pérennité du savoir (cryptage, blockchain, bases de données).

Explorer les codes du théâtre : Analyser la structure narrative (flashbacks, alternance des temporalités), la fonction des personnages, le symbolisme et le dispositif participatif.

Encourager le débat et l'expression orale : Préparer les élèves à participer activement au "Tribunal du savoir" et à exprimer leurs propres opinions.

Pistes de travail et activités

I. Avant la représentation / Lecture de la pièce

Contextualisation historique :

Activité : Recherche en groupes sur les périodes historiques clés de la pièce :

La Maison de la Sagesse à Bagdad (XIII^e siècle) et son importance.

Léonard de Vinci et la Renaissance (XV^e siècle) : son rôle, ses inventions, le contexte de la diffusion des idées.

La Révolution Française (fin XVIII^e siècle) : les Lumières, la censure, la liberté d'expression.

Berlin en 1945 : le contexte de la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la destruction des bibliothèques, l'enjeu de la conservation du savoir.

Discussion : Quels types de savoirs étaient menacés à chaque époque ? Par qui ? Pourquoi ?

Concepts clés :

Définition et débat : Proposer aux élèves de définir et discuter des termes suivants : "savoir", "connaissance", "vérité", "censure", "désinformation", "résilience", "transmission", "héritage".

Réflexion : Pourquoi est-il important de préserver le savoir ? Quelles sont les menaces actuelles pour la connaissance ?

Présentation des personnages :

Activité : À partir de la fiche personnages, imaginer la psychologie de chaque personnage principal (Élise, Gabriel, Sofia, Lucien). Quels sont leurs motivations, leurs forces, leurs faiblesses ?

Prédiction : Quelles pourraient être les relations entre eux ?
Comment leurs différentes personnalités pourraient-elles influencer l'enquête ?

II. Pendant et après la représentation

Analyse de la mise en scène et du jeu d'acteur :

Observation : Comment la scénographie représente-t-elle les différentes époques ? Quels sont les choix de lumière, de son ?
Comment les acteurs incarnent-ils la complexité de leurs personnages ?

Écriture : Rédiger une courte critique de la mise en scène et des performances des acteurs.

Le Tribunal du savoir :

Débat : Reprendre les arguments d'Élise, Gabriel, Sofia et Lucien.
Chaque groupe d'élèves peut défendre l'une de ces positions.

Vote et justification : Si un vote est organisé par la mise en scène, discuter des raisons qui ont mené à la décision du public. Si non, organiser un vote en classe et demander aux élèves de justifier leur choix.

Approfondissement : Y a-t-il une "bonne" réponse ? La pièce suggère-t-elle une solution idéale ?

Analyse thématique approfondie :

Le paradoxe des gardiens : Discuter du fait que les protecteurs du savoir ont aussi été des censeurs. Quelles étaient leurs motivations ? Sont-elles excusables ? (Référence à la lettre de Klara).

Le savoir et le pouvoir : Comment la pièce illustre-t-elle la relation entre le savoir et le pouvoir ? Qui cherche à contrôler l'information et pourquoi ?

L'héritage familial : Analyser le lien entre Élise et son grand-père.
Comment cet héritage personnel influe-t-il sur sa quête ?

Les enjeux du numérique :

Discussion : La proposition de Sofia (cryptage, blockchain, clé publique/privée) est-elle une solution viable pour la transmission du savoir aujourd'hui ? Quels sont les avantages et les limites de la numérisation et de la décentralisation des données ?

Recherche : Explorer des exemples contemporains de bases de données de savoir menacées (ex: archives numériques de pays en guerre, projets de numérisation de manuscrits).

Symbolisme :

Analyse : Étudier la signification de l'étoile à cinq branches à travers les époques. Comment son sens évolue-t-il ? Que symbolise-t-elle finalement ?

Autres symboles : Le manuscrit lui-même, la bibliothèque secrète, les pages effacées.

III. Activités de production

Écriture créative :

Imaginer un autre flashback : un autre gardien dans une autre période historique (ex: l'Égypte ancienne, la Rome antique, l'Inquisition...).

Écrire un monologue intérieur d'un des personnages après une révélation majeure.

Rédiger une préface personnelle à un ouvrage qui aurait été "sauvé" ou "censuré".

Projet de recherche :

Exposé/Présentation : Choisir un événement historique de censure ou de destruction massive de savoir et présenter son contexte et ses conséquences.

Débat argumenté : Organiser un débat en classe sur des sujets comme "Faut-il toujours dire la vérité ?" ou "La numérisation du savoir est-elle la solution ultime ?".

Production numérique (si possible) :

Créer une courte vidéo ou une présentation numérique pour synthétiser les enjeux de la pièce.

Imaginer une interface de "bibliothèque numérique cachée" telle que proposée par Sofia.

Pour aller plus loin

Lectures complémentaires :

Fahrenheit 451 de Ray Bradbury (pour la censure et la préservation par la mémoire humaine).

Le Nom de la Rose d'Umberto Eco (pour le rôle des bibliothèques et la conservation des manuscrits).

Des articles ou documentaires sur l'histoire des bibliothèques et des archives.

Visites culturelles :

Bibliothèques nationales ou universitaires.

Expositions sur l'histoire du livre, de l'écriture ou des sciences.

Dossier de Mise en Scène

Une Approche Minimaliste et Symbolique

Ce dossier de mise en scène propose une approche simple et inventive pour "L'encre des siècles", en privilégiant le minimalisme et la suggestivité face à l'absence de moyens techniques sophistiqués. L'objectif est de mettre en valeur le texte, la performance des acteurs et l'imagination du spectateur, tout en créant une atmosphère immersive et évocatrice des différentes époques.

1. Espace Scénique : La Polyvalence au Centre

L'espace doit être flexible et adaptable, permettant des transitions fluides entre les époques et les lieux.

Scénographie de base :

Un cyclorama ou fond de scène uni (blanc, gris clair ou noir) : Servira de toile de fond pour les projections simples (voir éclairages) et pour créer une sensation d'immensité ou d'enfermement selon les scènes.

Quelques blocs ou praticables modulables (cubes, caisses en bois) : Ces éléments polyvalents peuvent être déplacés et réorganisés pour suggérer différents mobiliers ou environnements : table de bureau, autel de bibliothèque, décombres, tribune de tribunal. Leur texture brute peut évoquer le temps qui passe.

Un tissu ou voile léger (gris, beige) : Suspendu à une tringle, il peut symboliser une paroi, une porte, un rideau de poussière, ou se

transformer en un élément de transition (par exemple, se plisser pour suggérer des ruelles étroites de Bagdad ou des draps d'atelier).

Minimalisme : Éviter l'encombrement. Chaque élément doit avoir une fonction multiple.

2. Éclairages : La Lumière comme Narrateur

L'éclairage est l'outil le plus puissant pour évoquer les lieux et les époques sans décors complexes. Utiliser des projecteurs simples, y compris des sources lumineuses mobiles (lampes torches, lanternes).

Ambiance générale :

Lumière chaude et dorée (ambrée) : Pour les scènes du passé (Renaissance, Bagdad), évoquant la chaleur du soleil ou des bougies.

Lumière froide et diffuse (bleutée/grise) : Pour les scènes du présent (bureau, café), suggérant un réalisme urbain ou la neutralité d'une recherche.

Lumière crue et contrastée : Pour Berlin 1945 (lumière vacillante d'une lanterne, ombres portées, flashes évoquant les bombes).

Lumière blanche et dure : Pour le "Tribunal du savoir", symbolisant l'objectivité et le jugement.

Spots directionnels : Pour isoler les personnages, créer des zones d'intimité ou de tension.

Jeux d'ombres : Essentiels pour les scènes de mystère ou de danger (bibliothèque secrète, ruelles de Bagdad). Utiliser des contre-jours pour des silhouettes.

Sources lumineuses portables :

Lampe à pétrole / bougies factices : Pour les flashbacks (Bagdad, Berlin).

Lampes de bureau / UV : Pour la révélation de la page cachée, concentrant la lumière sur le carnet.

Projections simples (optionnel, si un projecteur est disponible) : Des motifs abstraits (lignes, cercles), des textures (pierres, vieux papier), ou des couleurs dominantes peuvent être projetés sur le cyclorama pour renforcer l'atmosphère sans être figuratifs.

3. Son et Ambiance Sonore : L'Immersion par l'Auditif

Le son est crucial pour transporter le spectateur dans les différentes temporalités et créer une ambiance immersive. Un système de sonorisation simple suffit.

Bruitages d'ambiance :

Bagdad 1258 : Sons lointains de destruction (cris, bruits de sabots, feu crépitant, vent du désert).

Révolution 1793 : Brouhaha de foule, bruits de sabots, cliquetis d'épées, cris lointains, déclamations.

Berlin 1945 : Sirènes, bruits d'obus lointains, crépitements du feu, vent froid.

Paris aujourd'hui : Bruits de ville (trafic léger, conversations lointaines), clics de clavier, bruits de café.

Musique :

Thèmes musicaux minimalistes et évocateurs : Chaque époque pourrait avoir une coloration musicale subtile (ex : luth et flûte pour la Renaissance, percussions orientales pour Bagdad, cordes mélancoliques pour Berlin).

Musique d'ambiance pour les transitions : Courtes nappes sonores pour marquer les passages d'une époque à l'autre.

Importance du silence : Utiliser les silences pour renforcer la tension ou la solennité.

4. Costumes : La Suggestion Plutôt que le Détail

Les costumes doivent être évocateurs des époques sans être historiquement lourds ou trop détaillés. Privilégier les coupes et les couleurs qui renvoient immédiatement à une période.

Base contemporaine pour les personnages du présent : Tenues simples et fonctionnelles (Élise en tenue de ville sobre, Gabriel en tenue de professeur décontracté, Sofia avec des touches modernes et colorées).

Quelques éléments distinctifs pour les flash-backs :

Léonard/Isabeau : Un pourpoint simple pour Léonard, une coiffe ou un voile pour Isabeau, des couleurs chaudes et nobles (rouille, vert profond).

Pierre/Marie : Des vestes ou gilets simples et des chemises amples pour la Révolution, couleurs terreuses, foulards.

Al-Rashid/Malik : Quelques voiles, tuniques amples, couleurs sable ou ocre.

Klara : Des vêtements sombres et usés, un châle ou un manteau épais pour Berlin.

Palette de couleurs limitée : Choisir quelques couleurs dominantes par époque pour renforcer l'impact visuel et faciliter les transitions.

5. Accessoires : Symboles et Points d'Ancrage

Les accessoires sont essentiels pour la narration et l'identification des lieux et des actions.

Le carnet : L'accessoire central, manipulé avec soin et visiblement au centre de l'attention dans la plupart des scènes. Il doit être unique et facilement reconnaissable.

Autres accessoires clés :

Lettre de Klara, outils de graveur pour Gabriel.

Carnets de notes, stylos, tasses de café pour le présent.

Plume d'oie, parchemin, lampe à huile pour Fatima.

Petit sac pour Malik.

Ordinateur portable/tablette pour Sofia (contrastant avec les accessoires anciens).

Minimalisme : Chaque accessoire doit avoir une raison d'être et être manipulé avec sens.

6. Direction d'Acteurs : L'Intensité du Jeu

Le jeu d'acteur doit être la pierre angulaire de la mise en scène.

Clarté des intentions : Chaque personnage doit être clair dans ses motivations et ses émotions, même les figures éphémères des flashbacks.

Énergie et contraste : Les acteurs doivent incarner la vivacité du présent et la gravité du passé, avec des rythmes de parole et de mouvement adaptés à chaque scène.

Travail corporel : Utiliser la posture, la gestuelle pour évoquer l'époque et le statut social (la fatigue de Klara, la dignité d'Al-Rashid, l'agilité de Sofia).

Relation au manuscrit : Le carnet doit être traité presque comme un personnage à part entière, objet de fascination, de peur, de respect.

Le "Tribunal du savoir" : Les acteurs doivent s'adresser directement au public, brisant le quatrième mur, pour inviter à la réflexion et à l'engagement. Leurs arguments doivent être portés avec conviction et passion.

7. Scénographie des Moments Clés

Bibliothèque secrète (Scènes 14-19) : Utiliser les praticables pour suggérer des rayonnages. Les manuscrits "suspendus" peuvent être de simples feuilles de papier vieilli attachées à des fils très fins, éclairées par des spots discrets pour créer l'illusion. L'obscurité générale, ponctuée de puits de lumière discrets, renforcera le mystère et la solennité.

Transitions (entre les scènes de flashback et le présent) : Utiliser des fondus au noir rapides ou des jeux de lumière/son pour marquer la bascule temporelle. Les acteurs du présent peuvent rester sur scène, immobiles ou dans l'ombre, pendant le flashback, symbolisant leur présence ou leur lien avec le passé.

En adoptant cette approche, "L'encre des siècles" peut être monté avec des moyens limités, en s'appuyant sur l'essence du théâtre : l'imagination, le pouvoir du texte et la force de l'interprétation.